

FABIENNE BAIDER

SAILLANCE SCALAIRE ET MÉTALANGUE SÉMANTIQUE NATURELLE: LE SENTIMENT HAINE EN CONTEXTE LINGUISTIQUE ET COGNITIF

«La haine n'est ni un sentiment, ni une émotion mais une passion (...) le plus haut degré de l'aversion», *Le dictionnaire des sciences et des arts* (Hachette, 1854)

Introduction

Le présent travail¹ propose une nouvelle approche pour cerner la définition intra- et interculturelle d'un lexème : conjuguer les principes théoriques de l'approche socio-cognitive proposés dans Giora (2003) et ceux expliqués depuis plus de trente ans par Wierzbicka (1988) et Goddard (1996) afin de formuler une définition en métalangue sémantique naturelle (MSN). Pour illustrer comment une telle fusion pourrait être productive en sémantique culturelle, nous présentons dans ce travail notre démarche relative au sentiment de la «haine» ancrée dans la culture et la société franco-françaises. A partir de corpus écrits et oraux nous tentons de déterminer d'une part ce qui pourrait être analysés comme des éléments universaux et qui devraient apparaître dans une définition MSN, d'autre part de déterminer les éléments spécifiques qui pourraient alors faire partie d'un scénario culturel franco-français, scénario défini par Wierzbicka et Goddard dans des travaux plus récents (Goddard 2007). Après avoir rapidement rappelé les principes de la MSN, nous dresserons le profil combinatoire (Blumenthal, 2005) de *haine*. Les collocations les plus fréquentes nous donnent alors le portrait linguistique de ce sentiment. Nous opterons ensuite pour une approche cognitive, puisque c'est à *travers* les discours sur ce sentiment que nous tentons de cerner la représentation qu'en ont les locuteurs. Cette partie complète et confirme la représentation linguistique.

¹ Mes remerciements aux relecteurs anonymes du CMLF 2012 d'une première version de cet article, ainsi qu'au professeur Metzeltin.

1. Cadre théorique

Notre démarche s'inscrit à la fois dans les travaux francophones en socioterminologie (Guilbert 1973, Humbley 1983, Gambier 1987, Gaudin 1993) qui posent la *conscience* linguistique comme étant avant tout un concept *sociolinguistique* et dans celle plus récente de métalangue sémantique naturelle (MSN) telle que fondée par Wierzbicka.

1.1 Une définition intra- et interculturelle

D'un point de vue méthodologique la socioterminologie procède avant tout d'une attitude *descriptive*. Pour reprendre Gambier (1987 : 320) :

Un terme ne peut pas être vu seulement par rapport à un système (adéquation de la désignation, rattachement à un réseau de notion) il est aussi à voir dans son fonctionnement, sur le terrain des contradictions sociales.

De fait, Metzeltin et Kral (2007) ont conclu leur article consacré à l'analyse des définitions des concepts de «sûreté» et de «sécurité» en disant qu'une approche cognitive semblait nécessaire pour compléter les définitions lexicographiques. Leur travail a ainsi proposé une définition dynamique des concepts sus – mentionnés, en travaillant à partir des connaissances encyclopédiques relatives à «sûreté» et à «sécurité». Ainsi tout modèle cognitif définitoire devrait prendre en compte les connaissances sociolinguistiques des lexèmes :

(eines Faktorienmodell) Es handelt sich insgesamt um den Vorschlag eines Modells das entsprechend seiner breiten wissenschaftlichen Perspektivierung kodisziplinär ausgerichtet ist und anthropologische mit Kognitions- und sprachwissenschaftlichen Kenntnissen zur Basis hat.

Expliquer un lexème à partir d'une étude de son contexte discursif le plus fréquent et le plus saillant permet de faire comprendre une notion qui peut rester fortement abstraite, diffuse, voire floue, dans les approches habituellement suivies en sémantique lexicale. Ancrée dans la sociolinguistique, une telle définition est véritablement intra- culturelle puisqu'elle est rédigée à partir des pratiques discursives des individus d'une certaine société.

La *sémantique culturelle* (Wierzbicka 1988, 1991 et *passim*; Besnier 1993; Goddard 2006) prend aussi pour point de départ les discours qui circulent autour d'une notion, mais a aussi remis en question la manière même de définir les mots : une description sémantique serait impossible si le langage dans lequel nous décrivons les phénomènes linguistiques n'était pas lui-même 'neutre'. Ces mêmes travaux ont démontré que, de fait, très peu de lexèmes peuvent être considérés comme neutres culturellement. Seuls 64 mots, considérés comme des *primitifs sémantiques*, peuvent être employés comme «lingua franca conceptuelle» pour décoder le contenu sémantique des autres unités lexicales.

La MSN est donc une langue naturelle et transparente pour expliciter des notions sous la forme d'un scénario explicatif qui devrait avoir la même puissance

d'expression que le mot dans la langue naturelle (Goddard 2002, 5) et pourrait directement ou indirectement remplacer l'expression qu'ils représentent (Goddard 2002). Le scénario représente donc une définition *intra-culturelle* (dans lequel les locuteurs natifs comprennent l'émotion décrite lors de la lecture de ce scénario) dans une perspective *interculturelle* (le scénario décrit une entité qui peut être reconnue et comprise par des individus extérieurs à la culture).

Ainsi en ce qui concerne le sentiment « triste », le scénario cognitif proposé est le suivant (Wierzbicka 1999 : 39) :

	Sad : X feels sad	Triste : X se sent triste
(1)	X feels something	X ressent ² quelque chose
(2)	Sometimes a person thinks like this	Parfois une personne pense comme cela
(3)	I know something bad happened	Je sais que quelque chose de mal est arrivé
(4)	I don't want things like this to happen	Je ne veux pas que des choses comme cela arrivent
(5)	I can't think now: I will do something because of this	Je ne peux pas penser maintenant : je ferai quelque chose à cause de cela
(6)	I know I can't do anything	Je sais que je ne peux rien faire
(7)	Because of this, this person feels something bad	A cause de cela, cette personne ressent quelque chose de mal
(8)	X felt something like this	X a ressenti quelque chose comme cela

Trois parties essentielles interviennent dans cette définition :

- La première décrit *l'état mental* de la personne présente dans le scénario, ici exprimé en (2) « parfois une personne pense comme cela » ('sometimes a person thinks like this');
- Les lignes (3) à (6) décrivent *le sentiment lui-même*, avec une **évaluation** du sentiment en BON ou MAL (GOOD or BAD);
- Les lignes (7) et (8) décrivent comment une *relation* est établie entre le sentiment de l'**expérimenteur** et la personne dans le scénario cognitif, en particulier avec l'expression « X ressent quelque chose comme cela » ('X feels like this');

Les émotions sont donc composées de *sentiments (ressenti)* et de *pensées (cognitif)*, les *réactions physiques* ne faisant pas partie du scénario³. Comme les pensées associées aux sentiments sont socio-culturellement définies, les émotions seraient donc aussi culturellement déterminées selon Wierzbicka (1992 : 21). Pour évaluer ces éléments socio-culturels et cerner le scénario cognitif déterminant les sentiments, pensées et réactions associés à *haine*, nous appuierons notre collecte des données selon les principes théoriques développés dans Giora (2003) et selon

² Peeters (2011) propose *sentir* plutôt que *ressentir* et *mal* au lieu de *mauvais*.

³ Alors que pour Spinoza (Lyons, 1980: 38) les réactions physiques sont essentielles comme d'ailleurs l'a montré le mouvement behavioriste dans l'étude des états affectifs

ceux du Dynamic Model of Meaning Framework développée par Kecskes (2008) dans une approche socio-cognitive⁴.

1.2 Cadre socio-cognitif de Giora (2003) et Kecskes (2008)

Identifier ces sentiments et pensées c'est identifier les valeurs sémantiques les plus saillantes du sentiment «haine». Suivant en cela la catégorisation de Giora (2003), toute nouvelle information reçue par des apprenants sera filtrée à travers le prisme sémantique des expériences passées. Cependant un facteur important met par ordre de priorité ces expériences, c'est le concept de saillance (*saliency*), la fonction la plus importante lors de la *compréhension* et de la *production* langagières. Selon l'hypothèse de saillance (Giora 2003) :

- Le lexique est structuré de manière hiérarchique (cf. dictionnaire et liste des significations du mot): en français le mot *souris*¹ (d'un ordinateur) et *souris*² (en tant qu'animal) sont en concurrence selon les discours les plus familiers des locuteurs.
- Toute nouvelle information filtrée à travers le prisme sémantique des expériences passées est mise en ordre de priorité par ce concept de saillance, fonction la plus importante lors de la compréhension et de la production langagière => *c'est l'information la plus accessible et non pas la plus compatible avec le contexte qui sera choisie dans l'acte de production et de compréhension.*

La saillance (qui détermine le sens le plus rapidement accessible) est définie en termes de *fréquence* (ce sont les éléments cognitifs les plus *fréquemment* employés ou rencontrés peu importe le contexte cf. Neil, Hilliard and Cooper 1988), de *familiarité* (les plus *familiers* auprès locuteurs cf. (Wiley & Rayner 2000). Ils sont aussi les plus *conventionnels* (Gibbs 1983) et les plus *typiques* (Rosch & Mervis 1975; Talmy 2000) :

- *Fréquence* : plus le sens est fréquent, plus il est disponible rapidement. La fréquence est en relation avec la probabilité d'occurrence ou de co-occurrence.
- *Familiarité* : un sens peut être peu familier mais fréquent pour un individu (exemple le terme *arborescence* pour les linguistes).
- *Conventionalité* : c'est une «relation entre une expression langagière régulière, une situation de communication, et une communauté qui a adopté cette régularité, par conformisme» (Nunberg, Sag & Wasow 1994).
- *Prototype / stéréotype* : l'exemple classique du *pingouin* et du *moineau*, comme membre marginal vs membre prototype d'une même catégorie, ce dernier étant le plus accessible (Rosch & Mervis 1975).

⁴ Baider (sous presse) explique de manière exhaustive la démarche qui permet de contraster les saillances différentes selon les langues-cultures, l'exemple étudié étant les langues-cultures chypriote grecque et franco-française.

Afin de mesurer le sens le plus saillant (Giora 2003), il faut travailler auprès des *locuteurs natifs* (demander d'écrire la définition par des phrases et les expressions de manière spontanée cf. Giora et Fein 1999 ; compléter des fragments tels que b-tt-r pour *butter, bitter better*, etc.). La *familiarité* serait alors le facteur le plus important dans l'accessibilité des unités sémantiques (Giora, 2003 : 23).

1.3 Notre proposition : la fusion des deux démarches théoriques

Si la démarche classique de Wierzbicka pour identifier la part sémantique du culturel privilégie l'écrit (citons les travaux de Goddard, 1997 et 2008 ancrés dans cette théorie), nous prendrons aussi en compte des données *orales, spontanées et contemporaines* afin de faire *émerger* les associations les plus courantes comme d'autres l'ont fait avant nous afin de cerner des définitions dites 'naturelles' (Rossi 2002, Keszkes 2001, Giora 1999). Nous proposons donc :

- de compléter les corpus écrits MSN par une approche sociolinguistique et ethnolinguistique afin de cerner la connaissance lexicale latente des locuteurs à partir de questionnaires et d'entretiens (cf. la notion de *familiarité* ci-dessus) ;
- d'établir le corpus selon les concepts décrits dans l'approche socio-cognitive (Giora 2003) afin de déterminer les valeurs sémantiques socio-culturelles d'un lexème. Nous reprenons en particulier la notion de saillance (et celle de scalarité de cette saillance).

La haine est aussi un sentiment tabou, déterminé par ce qu'une certaine société juge inacceptable. D'un point de vue sémantique, ce sentiment pourrait alors être un candidat possible à la catégorie de « marqueur culturel » puisque les sources de conflit intense sont le plus souvent le produit d'un contexte socio-historique qui profile les spécificités sémantiques des mots employés dans les discours sociaux. De fait, les unités saillantes dans la signification étant dérivées d'expériences sociales et de rencontres historiques *spécifiques*, on peut les considérer comme *des marqueurs culturels*, des *définisseurs* de l'expérience socio-culturelle au sens large, telle que Goddard (2009) la comprend (*definer*).

2. La Haine en contexte

2.1 Recherches antérieures

La pléthore des études sur le sentiment antonyme (l'amour) contraste avec la pénurie des travaux consacrés à ce sentiment.

Selon les recherches *sociologiques*, la haine est considérée comme une émotion basée *cognitivement* (Kahan 2001, Rosebury 2003, Sullivan 1999) la victime étant l'objet d'un jugement extrêmement négatif. Elle peut être considérée comme un *acte collectif* dans la mesure où cette émotion se justifie sur la base de discours 'circulants' et des comportements institutionnels qui la légitiment, mais

elle est aussi ancrée dans des pratiques quotidiennes et / ou individuelles qui la perpétuent et l'intériorisent (Perry 2005). D'un point de vue philosophique, selon Lyons la haine est un sentiment négatif qui appartient à la classe des sentiments qui poussent à agir, comme le font aussi la peur et la jalousie, mais comme ne le font pas les sentiments tels que le chagrin, ni la surprise (1980 : 52). La *haine* fait aussi partie des sentiments dits 'aliénants' (en anglais *divisive*), toujours selon le même auteur, car au lieu de promouvoir les relations sociales comme le font la joie ou l'amour, il crée des tensions.

En ce qui concerne les quelques études *linguistiques* qui ont analysé ce sentiment, les phonologues ont déterminé les points suivants en relation avec la haine :

a. Une évaluation négative (Fonagy 1991 et Martin 2009)

La haine, la colère et même l'ironie, augmentent la durée des consonnes, allongent la durée des occlusives sourdes et réduisent la durée des voyelles (Fonagy 1991 : 154).

b. L'intensité de la réaction physique

- La haine pourrait être caractérisée « comme une colère qu'on essaie de retenir » (Fonagy 1991, 111–113);
- La haine serait une explosion d'énergie concentrée :

Si la colère est indiquée par de nombreux gestes désordonnés, la haine s'explique souvent par un **poing** qui reste **énergiquement** fermé pendant toute l'émission vocale, et cette fermeture symbolise bien sûr la tension vocale **prête à l'explosion** (Léon 1993 : 121, mes lettres grasses).

Dans cette dernière citation, la mention du 'poing fermé' associé à la haine pourrait aussi impliquer une *violence physique latente* ou exprimée dirigée contre l'objet ce qui justifierait le classement de la haine dans les sentiments bivalenciels dans la proposition de Flaux et Van de Velde (2000). Du point de vue de l'analyse sémantique, on peut citer les thèses de Lamprou (2004) et de Koselak (2007) qui ont travaillé en partie ce sentiment et à partir de critères et de données très semblables; Koselak (2007) en particulier a ancré son analyse dans la théorie de Wierzbicka et nous y ferons donc référence dans ce travail.

2.2 Organisation du corpus pour notre recherche

Prenant comme critères la *conventionalité*, la *fréquence*, la *familiarité* et l'*accessibilité prototype* proposés par Giora nous proposons d'organiser nos données écrites et orales de la manière suivante :

- Les chaînes de références les plus *conventionnelles* se trouveront dans les documents institutionnels et institutionnalisés tels que les définitions lexicographiques des dictionnaires français les plus importants (Larousse, Robert, TLF, Hatzfeld, Darmesteter), les proverbes, les grands mots d'auteur relatifs à la 'haine';
- Les expressions coréférentielles les plus *fréquentes* seront identifiées dans

les discours journalistiques les plus lus. Les co-occurrences les plus fréquentes avec le mot *haine* ont été identifiées dans trente articles des journaux quotidiens *Libération*, le *Figaro* et *Le Monde* (20 489 mots) sur une période qui s'étendait de 1999 à 2011 afin de travailler sur un échantillon représentatif;

- Les expressions coréférentielles les plus *familières* ont été obtenues par quinze entretiens individuels au cours desquels les témoins (informants) expliquent les associations qu'ils font avec le mot 'haine' et pourquoi ils les font.
- Les expressions coréférentielles les plus *accessibles* seront celles trouvées dans les réponses à 300 questionnaires individuels qui permettent des études de fréquence

Ce corpus oral a été établi en suivant la méthodologie des recherches sociologiques d'Averill (1991, 1996), des recherches socio-cognitivistes de Kecskes (2001), et celles lexicographiques de Debrenne (2008) qui se basent sur des associations spontanées de locuteurs natifs. Ainsi les résultats principaux de Kecskes (2001) ont-ils mis au jour que les premières réponses obtenues représentaient les valeurs sémantiques les plus saillantes compte tenu des expériences individuelles des informants. Kecskes en a alors déduit que les mots avaient une *valeur sémantique hors contexte situationnel*.

3. Les expressions coréférentielles identifiées

Des études sémantiques telles que celles de Metzeltin et Kral (2007) et Blumenthal (2005) ont constaté le rôle important et le plus souvent fiable des descriptions lexicographiques, en particulier si elles sont consultées dans plusieurs ouvrages.

3.1 Les expressions coréférentielles les plus conventionnelles

Les dictionnaires consultés distinguent dans le sentiment de *haine* un sentiment de profonde *antipathie* à l'égard de quelqu'un ou de quelque chose⁵. Nous avons souligné ci-dessous dans chaque définition les définisseurs (*malveillance*, *aversion*, *dégoût*, *ressentiment*, etc.) et mis en italiques le qualificatif qui indique tou-

⁵ Dans le dictionnaire Hachette (pour les apprenants), seul le verbe *haïr* est défini : Haïr est un syn. *fort* et *soutenu* de DÉTESTER. (...) *Haïr* qq, qqch, c'est ÉPROUVER DE LA HAINE, DE L'AVERSION (moins fort) POUR qq, qqch. Cependant dans les discours observés le verbe *haïr* semble être employé de manière moins forte et dans le sens de *détester* quelque chose (semantic bleaching). Le verbe employé avec un animé humain reste dans son acception forte. D'après nos données, ce glissement de sens ne semble pas être le fait du nom *haine* (sauf dans l'idiomatisme *avoir la haine*, expression ne faisant pas partie de nos données discursives), ni de l'adjectif *haineux* dont le sens reste «qui est inspiré ou motivé par la haine». L'argument de *haïr* (quelque chose ou quelqu'un) semble déterminer une différenciation de sens comme l'explique la description du TLFi (www.atilf.fr).

jours l'intensité déjà évoquée par Léon et Fonagy (*violent, profond, fort, soutenu, vigoureux*).

Hatzfeld, Darmesteter

1. Malveillance *profonde*. Une – **mortelle**. *Oui, j'ai conçu pour elle une effroyable* -, MOL. Mis. I, 1. *Et n'avoir pas pour eux* (pour les méchants) *ces haines vigoureuses* *Que doit donner le vice aux âmes vertueuses*, ID. *ibid*. *Combien je vais faire sur moi faire éclater de haines !* RAC. *Andr*: III, 7. 2. Répugnance *profonde* pour qqch. *La – du mal*.

Le Robert

1) Sentiment *violent* qui pousse à vouloir du mal à quelqu'un et à se réjouir du mal qui lui arrive. → *L'envie, la jalousie, ferments, sources, levains de haine. Haine, mépris et vengeance. La haine et la calomnie*.

2) Aversion *profonde* (pour qqch.). *Avoir de la haine pour le vice, pour le péché, le mensonge. Le bourgeois a la haine du gratuit, du désintéressé. Sa haine contre le grec, contre le régime*.

Trésor de la langue française informatisée

Sentiment de profonde antipathie à l'égard de quelqu'un, conduisant parfois à souhaiter l'abaissement ou la mort de celui-ci. *Synon. exécution, ressentiment; anton. amour*.

Larousse

1) *Vive* hostilité qui porte à souhaiter ou à faire du mal à qq. || *Une haine mortelle*. 2) *Vive* répugnance, aversion pour qqch. || *Avoir de la haine pour la violence*. 3) *Fam. Avoir la haine* = éprouver un sentiment *très vif* de déception et de ressentiment.

Hachette

1. Sentiment *violent* qui pousse à désirer le malheur de qqn ou à lui faire du mal. *Prendre qqn en haine*.

2. Aversion *violente, dégoût* *profond* que l'on éprouve à l'égard de qqch. *Avoir de la haine pour; avoir la haine de l'hypocrisie. LOC fam Avoir la haine*: être *submergé* par **la colère**, l'indignation, la révolte.

Les syntagmes les plus courants pour *haine* selon ce corpus lexicographique sont les suivants :

N_{haine} + Adj. : *Une haine mortelle*.

N_{haine} + N : *La haine de qqn pour qqn, pour qqch*.

Les verbes : *Avoir de la haine, Avoir la haine, Prendre qqn en haine, éprouver de la haine pour qqn, qqch*.

Ces éléments nous permettent de définir trois traits saillants⁶:

Trait saillant 1 : l'intensité

En ce qui concerne les définisseurs, on peut noter la différence de degré dans les définisseurs de *haine* et repérer l'intensité évoquée par Léon et Fonagy : *répugnance, malveillance, aversion, hostilité, dégoût, ressentiment*

⁶ Une possible différence d'orientation du procès entre *haine* et d'autres émotions connexes comme *colère* (tourné vers soi par défaut vs. tourné vers l'autre par défaut) fera l'objet d'une étude ultérieure qui devra prendre en compte : a. Les verbes associés ; b. L'étude contrastive des adjectifs trouvés en collocation par rapport à *colère* (*sombre, blanche, noire, bleue, vive,*

Trait saillant 2 : la durée

En ce qui concerne les qualificatifs, à l'intensité s'ajouterait la notion de durée: *profond, fort, soutenu, vigoureux*.

Trait saillant 3 : la structure actancielle

La haine semble devoir être orientée vers un objet pour exister, et en particulier privilégie les êtres animés, ainsi *prendre qqn en haine, éprouver de la haine pour qqn, qqch*. Le verbe *haïr* décrit d'ailleurs un procès transitif (? *je hais*) qui peut être réciproque (*ils se haïssent*).

En résumé, le sentiment de *haine* serait :

- négatif (*malveillance, aversion, dégoût, ressentiment*)
- très intense (*violent, fort, vigoureux*)
- durable (*soutenu, profond*)
- décrit une relation avec un autre être qui peut pousser à des pensées de vengeance contre qqn (*prendre qqn en haine*).

Ces éléments correspondent aux descriptions des phonologues (une forte émotion négative qui incite à la violence) et à celle de Koselak (2007 : 57–73). Selon les rubriques des définitions en MSN, nous pouvons alors suggérer les composantes suivantes à faire paraître dans la définition: une *évaluation* négative, un *état mental* intense, une *relation de violence latente* que ressent l'expérimenteur. Ces hypothèses peuvent être testées dans notre corps discursif.

3.2 Les expressions coréférentielles les plus fréquentes : Frantext et le discours journalistique

Les études de Blumenthal (2002, 2005) ont aussi employé la base de données *Frantext* et le discours journalistique pour jouer le rôle de corpus de contrôle des dictionnaires, lorsqu'il s'agit de tester la combinatoire lexicale. De fait les occurrences de *haine* dans la base catégorisée de *Frantext* (1940 textes, 6500 occurrences des lexèmes) nous ont permis de tester les traits saillants définis à partir des cooccurrences les plus fréquentes (>4).

3.2.1 Frantext

Ces cooccurrences confirment les données lexicographiques mais aident aussi à affiner l'analyse.

grosse et tumultueuse, feinte) et de ceux avec *haine* mais pas avec *colère* (*vivace, féroce, implacable, secrète*) (cf. Baider 2012); c. La fréquence des prépositions, *pour* et *contre* supposant une entité vers laquelle s'oriente le procès; celui-ci peut être réciproque ou réflexif d'où le verbe *se haïr* comme nous l'avons déjà noté, et les collocations fréquentes telles que *une haine mutuelle* et *une haine réciproque*.

Trait saillant 1 : intensité négative

La combinatoire adjectivale dénote une intensité remarquable : *grande, violente, aveugle, folle, terrible, épouvantable, furieuse, etc.*, qui prend des dimensions extrêmes avec la présence des adjectifs suivants, et par ordre de fréquence: *profonde, mortelle, féroce, implacable, farouche, inextinguible, atroce, effroyable, pure, insensée, exaspérée*.

Trait saillant 2 : notion de durée

Les adjectifs associés à *haine* tels que *invétérée, tenace, vivace, éternelle, antique, accumulée* et les adjectifs cités plus hauts *inextinguible* et *implacable* (cf. trait saillant 1) supposent aussi un trait permanent du sentiment.

En ce qui concerne les verbes, après les verbes *être* et *avoir*, la sémantique lexicale des verbes les plus fréquemment associés à *haine*, suggèrent un développement sur la durée, *grandir* étant le plus fréquemment employé.

1. Mais la haine de Clytemnestre grandissait pour celui qui s'était débattu si bêtement, si féroce-ment, car elle savait que chaque nuit elle verrait dans un cauchemar ce massacre.
2. Et une haine grandissait en son esprit confus d'enfant

En ce qui concerne l'aspect, l'emploi fréquent de l'imparfait pour les verbes support de *haine* confirme cette composante durative :

3. Je me torturais à examiner l'un après l'autre chaque détail horrible de sa personne - tiens, elle commence même à avoir de la barbe au menton - tandis qu'une haine énorme gonflait en moi
4. Une haine grandissait contre cet homme qui rôdait sans cesse autour d'elle

Trait saillant 3 : structure actancielle

Les adjectifs *mutuelle* et *réci-proque*, même s'ils ne figurent pas dans les adjectifs fréquents se trouvent dans le corpus de *haine*, et implique donc la présence d'un autre. Si nous reprenons les travaux de (Blumenthal, 2002), la perspective du procès semble être orientée vers la cible du sentiment. Ainsi les adjectifs fréquemment associés à *haine* (une haine *secrète / sournoise*) implique une autre personne à qui l'on cache / dissimule le sentiment et peut laisser supposer un centrage du verbe *haïr* sur l'objet, si nous reprenons la terminologie de Blumenthal (2002 : 24). Les prépositions les plus fréquentes *de* (qui détermine la personne qui ressent le sentiment) et *contre* (l'entité envers laquelle est dirigée le sentiment) confirmeraient le classement de haine dans les bivalenciels (Flaux et Van de Velde, 2000). Les énoncés les plus fréquents sont ceux décrivant la haine comme dominant le sujet humain (et impliquant une perte de contrôle) :

5. à la pensée de la haine qui venait de le pousser dans cette chambre
6. Quelle haine ! Elle m'étouffe !
7. La haine le reprit tout entier

Pour compléter les résultats trouvés dans ce discours littéraire, les discours des

media nous permettent d'évaluer les expressions coréférentielles les plus fréquentes dans une société donnée au moment de l'analyse, mais surtout d'amorcer la représentation sociale qu'une certaine culture se fait de ce sentiment, à un moment donné de son histoire. Cette partie répond au vœu formulé par Koselak (2007 : 557) au terme de son investigation des sentiments négatifs :

Il convient également d'élargir les investigations à d'autres systèmes d'expression. Les discours *haineux* par exemple nous permettraient certainement de comprendre mieux d'autres facteurs en jeu dans cet affect et les mécanismes de comportements déviants comme le racisme.

3.2.2. Données journalistiques

Étant donné l'impact des discours médiatiques de par leur usage répétitif dans des contextes similaires, ils créent autant qu'ils reflètent la définition culturelle d'une notion. Les données obtenues (réduites aux paragraphes dans lesquels se trouvait le mot *haine* et le mot *colère*), à la fois confirment et affinent celles trouvées dans *Frantext*; elles ont aussi été analysées avec le logiciel *AntConc*. Peu de syntagmes N + Adj. ont été identifiés mais les associations les plus courantes nous donnent surtout la représentation sociologique du sentiment, les pensées qui y sont associées, les causes et les cibles sociales:

- a. les *pensées* essayent de trouver la recherche de l'origine du sentiment (*psychologie, condition humaine, le film la Haine.*), et soulignent aussi l'importance donnée au langage dans le rôle à la fois de véhicule mais aussi de créateur de l'émotion (*discours haineux, propos incendiaires*):
 - b. les *sentiments* associés (12% des occurrences) sont négatifs : *injustice, peur, violence, etc.*
 - c. *l'évaluation*, du fait des pensées et des sentiments associés, est toujours négative.
8. C'est cependant avec Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing que la **haine** va s'établir publiquement, submerger la vie politique, se polariser progressivement en une série de duels fratricides, mortels et théâtraux. (*Libération*, 25 novembre 2010).
- d. *manifestations et causes* (43 % des occurrences) englobent les notions de *anti-sémitisme, racisme, guerre, mort, démonstration, crimes, victime*. En particulier 19% désignent des minorités religieuses (*Musulmans, Juifs*), raciales (*Noirs*) ou sociales (*Jeunes*). Les discours politiques font la moitié de cette section : *Le Pen, extrême-droite, Conseil d'état, Chirac, Sarkozy, politique, parti, pouvoir, gouvernement, etc.*
9. Pour «défendre la liberté d'expression», il a choisi de se taire. À l'ouverture, hier à Amsterdam, de son procès pour incitation à la **haine** envers les musulmans, le député d'extrême droite Geert Wilders a refusé de répondre aux questions de ses juges. «Mon procès est aussi celui de la liberté d'expression d'au moins 1,5 million de personnes» (*Le Figaro*, mars 2010).

Une étude qualitative de ces données a aussi permis de confirmer *l'intensité* (ainsi les termes *immonde* et *fratricide* ci-dessous) et la *négativité* (ainsi les sentiments de *dégoût* et *d'indignation*) trouvées dans les dictionnaires.

10. Le Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (Mrap) a quant à lui exprimé son «dégoût» et son «indignation», après les propos «immondes» de Marine Le Pen. Dimanche, son président Mouloud Anounit a annoncé son intention de porter plainte contre Marine Le Pen pour incitation à la **haine** raciale. De son côté, le Conseil français de culte musulman (CFCM) a dénoncé des propos «irresponsables» (*Le Figaro*, 11 décembre 2010).

Ce sont plus souvent les religions, des ethnies (ou 'races'), ou des institutions. De plus les verbes support tels que *s'établir* exprime la durée. La haine, dans ce discours contemporain, a pour sources ou cibles les plus courantes ce qui est considéré comme 'autre' jaloué ou méprisé, que ce soit certains groupes politiques ou certains groupes sociaux comme l'indiquent les extraits suivants :

11. Le président du Front national, Jean-Marie Le Pen, a été relaxé jeudi 2 décembre par le tribunal correctionnel de Paris, devant lequel il était accusé d'avoir, par des affichettes de campagne «Non à l'islamisme» diffusées sur Internet, incité à la **haine** envers la population musulmane (*Le Monde*, 2 février 2012).

Ce discours publié confirme donc la source la plus importante du sentiment, le sentiment de *différence* par rapport à un autre jaloué ou méprisé. D'ailleurs Lyons (1985 : 63) avait proposé pour distinguer le sentiment de *haine* de ceux de *peur* et de *colère* de prendre en compte le sentiment de *mépris* associé à la *haine* et pas aux deux autres sentiments. La base *Frantext* indique, par exemple, que le mépris est le sentiment le plus fréquemment associé à la haine, avant *rage* et *colère*, les deux autres sentiments les plus présents dans le champ lexical de *haine*, proportionnellement à leur fréquence absolue d'emploi dans cette base de données. De fait, l'étude de Koselak (2005) consacrée au *mépris* et au *dédain* confirme sur de nombreux points un champ conceptuel commun à la haine.

Les données orales ou valeur latente vont corroborer, en partie, ces associations saillantes lexicales et conceptuelles.

3.3 Les expressions coréférentielles les plus accessibles: les entretiens

Le tableau 1 ci-dessous résume la saillance des éléments dans les quinze entretiens :

Les associations à *haine* dans les entretiens confirment et précisent les descriptions lexicographiques. En vue d'une définition MSN, les données ci-dessus peuvent être re-catégorisées ainsi :

- *l'évaluation* : il est classé dans les émotions négatives, et se distingue par son *intensité* (très fort, extrême) au point qu'on nie son existence (*n'existe pas*) ou qu'on ne puisse pas comprendre son existence (*ne fait pas de sens*);

Tableau 1. Expressions coréférentielles dans les entretiens
<p><u>Description de l'émotion :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> – avec des <i>synonymes</i> : xénophobie, antisémitisme, racisme – avec des <i>antonymes</i> : amour, l'opposé d'amour – pas de mot pour le dire : n'existe pas, ne fait pas de sens – avec des <i>catégorisations</i> : une émotion négative, un sentiment très fort, extrême, dangereux – avec un référent de type exemplum : le film « La haine » <p><u>Sources de l'émotion :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> – <i>les gens</i> : la réaction à l'autre, à ce qui est considéré comme 'autre' – <i>l'expérimenteur</i> : sa faiblesse, son ignorance – <i>des événements</i> : un malentendu, une injustice <p><u>POUVOIR de l'émotion sur l'expérimenteur (Conséquences sur la personne) :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> – <i>Émotions</i> : colère, vengeance, mépris, perte de contrôle, détester qqun de manière intense. – <i>Action</i> : vouloir faire du mal, vouloir détruire.

12. Et, mais la haine, c'est un sentiment aussi très fort [...]. Et c'est un sentiment très dangereux quand même. Parce que franchement, avoir de la haine, je sais pas le mot haine, pour moi c'est un peu, ça n'a pas de sens. Haine, ça n'a pas de sens. (Homme, 32 ans)

- les *pensées* associées sont la méchanceté mais surtout la *vengeance*, la *volonté de faire mal*, la *volonté de détruire*.
- les *sentiments* associés sont la *rage* et le *sentiment d'injustice*, avec le *mépris* (« abaissement durable de l'autre » noté dans la définition de *haine* chez le *TLFI*), sentiment que nous avons aussi trouvé dans les co-occurrences de *Frantext*;

13. On s'énerve et on développe un sentiment de haine contre ce qu'on ne connaît pas en général. Et mépris parce que souvent la haine s'accompagne de mépris tout simplement. (Homme, 45 ans)

- les *réactions physiques et sociales* incluent la perte de contrôle, et les termes de *xénophobie*, *antisémitisme*, *racisme* rappellent sa dimension dangereuse, orientée le plus souvent vers un groupe plutôt que vers une instance. Il est à noter que très peu de réactions physiques sont précisées :

14. Pour le mot haine, j'ai mis xénophobie, antisémitisme, racisme pour faire simple. Parce que je considère que c'est la haine de l'autre en fait. (Femme, 30 ans)

La haine est pour les informateurs un sentiment durable et latent (cf. exemple non cité : *on développe un sentiment de haine*) envers un groupe de personnes ou un individu. La notion de *vengeance* est aussi clairement exprimée dans le cas de *haine* et le sera encore plus dans les questionnaires. Ce n'est pas une libération spontanée ou une réaction, mais une action planifiée (ressentiment).

Comme nous l'avons aussi observé dans le discours public, les manifestations sociales, en particulier à travers le mot *racisme*, sont mises en avant (film *La haine*, *xénophobie*, *anti-sémitisme*, *l'autre*, *les autres*). Il est à noter que les réac-

tions physiques telles que ‘perte de contrôle’ sont pour la première fois évoquées dans ce discours individuel, qui en font donc un discours important à étudier. La notion de « vengeance » est ici clairement exprimée et le sera aussi dans les questionnaires. Elle n’a été que parfois suggérée dans les définitions lexicographiques, et pourtant elle semble être l’élément systématique qui détermine la *haine*.

3.4 Les expressions co-référentielles les plus familières (questionnaires)

Nous avons proposé que les chaînes de référence identifiées dans les questionnaires soient les plus familières puisqu’elles sont fréquentes et basées sur une introspection plus libre que lors d’un entretien : *colère* (20%), *détester* (15%), *méchanceté* (13%), *guerre* (8%), *vengeance* (8%), *racisme* (6%), *ennemi* (6%), *violence* (6%), *rancœur et rancune* (8%).

Les premiers sentiments associés à la ‘haine’ sont la *colère*, la *rage* et l’*aversion*, cette dernière étant implicite dans le verbe *détester* selon la définition du Robert. Le sentiment de *rage*, trouvé aussi dans les entretiens, n’avait pas été noté ni dans le discours conventionnel lexicographique, ni dans le discours journalistique (qui évoque les manifestations sociales de la *rage* telles que *démonstration*, *grève*, etc. mais ne l’avait pas expressément noté. Si le mot *violence* était attendu, le mot *méchanceté* (« qui désire la souffrance des autres » selon le *TLFi*) peut être interprété comme résultat soit du mal fait à l’expérimenteur, soit du mal que veut faire l’expérimenteur (car il ou elle hait quelqu’un), ce qui explique la présence de *vengeance* qui oriente la haine, vers une action future, le mal que l’on voudrait voir envers la cible du sentiment. La notion de *vengeance* renforce aussi la notion de *durabilité* (la vengeance se planifie, c’est un plat qui se mange froid). La présence de *ennemi* et *guerre*, *rancœur* et *rancune* (sentiment soutenu de ressentiment), font de la haine un sentiment durable.

Les mots *racisme*, *guerre* et *ennemi* confirment la dimension référentielle trouvée dans le discours journalistique (qui complète à cet égard le discours lexicographique dans cette mise en scène sociale contemporaine du sentiment) et actualisent les manifestations physiques et sociales, conséquences ou produits du sentiment.

4. Définition proposée

4.1 Éléments de définitions

Il apparaît que les éléments à inclure dans la définition de *haine* sont les suivants: la durée, l’intensité (le sentiment est extrême) et la volonté / l’espoir dans le futur de faire / voir quelque chose de mal envers la cible du sentiment, qui doit exister pour que le sentiment subsiste.

En ce qui concerne le script MSN, la description de la *relation* établie entre le sentiment de l’expérimenteur et la personne dans le scénario cognitif, est exprimée

avec l'expression X RESSENT QUELQUE CHOSE COMME CELA; PARFOIS UNE PERSONNE PENSE QUELQUE CHOSE COMME CELA ;

Évaluation: L'évaluation de la haine est celle d'un sentiment *extrême* (perte de contrôle) et *négatif* s'exprimant dans *la violence* (guerre, attaque, etc.). Dans la définition MSN, il s'agit de la description du sentiment *lui-même*, avec une évaluation en BIEN ou MAL. Nous proposons JE SAIS QUE Y FAIT QUELQUE CHOSE DE MAL⁷, le présent traduisant la durée du sentiment. Le ressentiment se traduit par la formule: JE NE VEUX PAS QUE Y FASSE CELA ('RESSENTIMENT')

Sentiments: Les *sentiments* liés à la haine identifiés dans le discours individuel (*rage, colère*) **précisent** les sentiments évoquées parfois dans le discours lexicographique (*ressentiment*). Le sentiment de *haine* est durable et profond. La formule JE NE PEUX PAS NE PAS PENSER semble exprimer l'obsession qui définit ce sentiment de haine, comme une passion.

Pensées: Les *pensées* les plus fréquentes sont celles d'*injustice* (avoir été victime sans raison d'un acte méchant), à 'la colère que l'on essaye de retenir' décrite par Fonagy dans notre première partie et évoquée par l'image du poing fermé qui conduit à la frustration ((JE NE PEUX RIEN FAIRE) et à la pensée de *vengeance* (volonté ou pensée de nuire *ou* d'être vengé): JE VEUX QU'IL ARRIVE QUELQUE CHOSE DE MAL (vengeance ou être vengé). alors pour obtenir justice. Dans la définition MSN ce serait la description de l'*état mental* de la personne présente dans le scénario :

PARFOIS UNE PERSONNE PENSE COMME CELA ;
 JE SAIS QUE Y FAIT QUELQUE CHOSE DE MAL
 JE NE VEUX PAS QUE Y FASSE CELA
 JE VEUX QU'IL ARRIVE QUELQUE CHOSE DE MAL ('VENGEANCE' OU 'ÊTRE VENGÉ')

4.2 Définition proposée

Regroupant les informations trouvées dans les expressions coréférentielles, nous proposons alors la définition suivante :

	<i>HAINE</i>
(1)	X PENSAIT QUELQUE CHOSE COMME CELA :
(2)	Y FAIT QUELQUE CHOSE DE MAL
(3)	JE NE VEUX PAS QUE Y FASSE CELA
(4)	JE VEUX QU'IL ARRIVE QUELQUE CHOSE DE MAL

⁷ La haine étant souvent assouvie si l'on voit la perte de l'autre l'on pourrait même proposer Y EST QUELQUE CHOSE DE MAL. D'ailleurs *Le Dictionnaire des sciences et des arts* (Hachette, 1854), citation mise en exergue à ce travail, affirme que la haine, qui serait une passion et non une émotion, est le plus haut degré de l'aversion d'où les expressions consacrées *haine mortelle* et *hair à mort*.

(5)	JE NE PEUX PAS NE PAS PENSER
(6)	JE NE PEUX RIEN FAIRE
(7)	A CAUSE DE CELA, X RESSENT QUELQUE CHOSE DE MAL
(8)	X PENSE QUELQUE CHOSE COMME ÇA

Tableau 2. Définition MSN de *haine*

La représentation sociale ou le scénario culturel devra prendre en compte les éléments identifiés dans les discours individuels. Ainsi les manifestations sociales de *racisme*, *xénophobie* seraient aussi une valeur saillante *collective* attachée à l'unité linguistique *haine* et partagée par les autres membres de la communauté. Ils rappellent le film devenu 'culte' *La haine* (1995), d'ailleurs mentionné dans le discours journalistique. Si ces manifestations sociales ne peuvent pas être mises dans la définition MSN en tant que telles, elles pointent cependant vers un aspect important socio-culturel, à spécifier dans ce scénario.

5. Conclusion

Cette étude a proposé d'abord une représentation linguistique à partir de données de langue et ensuite une représentation sociale (mise en scène sociale) à partir de données de discours. Notre évaluation linguistique et socio-culturelle a ensuite permis de proposer une définition du concept de 'haine' ancrée dans l'usage répété et quotidien de la langue, que ce soit dans les discours publics et institutionnels, mais aussi dans ceux individuels. Les valeurs socio-cognitives mises au jour dans cette étude affirment, mais aussi complètent les définitions des dictionnaires car elles ancrent dans le vécu la compréhension du concept; cependant, si nous avons proposé une définition MSN pour la haine, un scénario culturel est encore à écrire. Les valeurs que nous avons identifiées pourraient être analysés comme saillantes selon l'hypothèse de saillance graduée de Giora (2003) au concept de «haine» dans la communauté franco-française et constitueraient la toile de fond socio-culturelle relatif au sentiment de *haine*, chaînes de référence qui conditionneraient la production et la compréhension langagière puisque selon Giora (2003: 24) «les significations saillantes des unités lexicales seront automatiquement mises en œuvre, quelles que soient l'information contextuelle et la vraisemblance d'une autre interprétation»⁸. D'un point de vue de la catégorisation des émotions, cette étude suggère que, si nous nous plaçons dans le cadre développé par Flux et Van de Velde (2000), la haine appartiendrait à la catégorie des sentiments (et non des émotions) car elle serait bi-valencielle (*je les hais*) (Baider 2012). L'une des questions à laquelle nous devons répondre ultérieurement est celle de perspective de procès ou de structure actancielle (Blu-

⁸ Salient meanings of lexical units are processed automatically, irrespective of contextual information and strength of bias.

mental, 2002). Ainsi comme nous l'avons noté, les adjectifs fréquemment associés à *haine secrète / sournoise* impliquent une autre personne à qui l'on cache / dissimule le sentiment. Malgré les limites de notre étude, les variations observées dans l'emploi et la définition des deux termes qui ont fait l'objet de notre travail nous ont permis de proposer des définitions, qui, bien qu'incomplètes, sont un pas vers l'explicitation de ces deux sentiments.

Bibliographie

- AVERILL, Robert James; CATLIN, George; CHON, Kyum Koo. *Rules of hope*. New York: Springer-Verlag, 1991.
- AVERILL, Robert James. Intellectual emotions. In *The Emotions. Social, cultural and Biological dimensions*. Ed. Rom HARRÉ; W. Gerrod PARROT. London: Sage Publications, 1996, pp. 24–39.
- BAIDER, Fabienne. Haine et colère. In *Sémantique. CMLF12*. Paris: ILF, 2012, pp. 1701–1717.
- BAIDER, Fabienne. *Hate: Saliency Features in Cross-cultural Semantics*. In *Linguistic Aspects of Intercultural Pragmatics*. Ed. Istvan KECSKES; Jose TROMERO. Berlin: Walter de Gruyter, sous presse.
- BLUMENTHAL Peter. Le centrage du verbe transitif. *Syntaxe et sémantique*, 2002, 4, pp. 15–46.
- BLUMENTHAL Peter. Profil combinatoire des mots: analyse contrastive. In *La phraséologie dans tous ses états*. Ed. Catherine BOLLY; Jean René KLEIN; Bart LAMIROY. *Cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain*, 2005, 31, 2–4, pp. 131–148.
- CUSIMANO, Christophe. *La polysémie – Essai de sémantique générale*. Paris: L'Harmattan, 2008.
- DEBRENNE, Michèle; FREY, Claude; MOREL, Mary-Annick. L'étude des champs associatifs du français: création d'un dictionnaire des normes associatives. In *Lexique. CMLF08*. Paris: ILF, 2008, pp. 1117–1127.
- FONAGY, Ivan. *La vive voix*. Paris: Payot, 1991 [1983].
- FLAUX, Nelly; VAN DE VELDE, Danièle. *Les noms en français : esquisse de classement*. Paris: Ophrys, 2000.
- GAMBIER Yves. Interaction verbales et production de sens, *Cahiers de linguistique sociale*, 1988, no 13, pp. 11–103.
- GAUDIN, François. Socioterminologie. Du signe au sens, construction d'un champ. *Meta*, 1993, XXXVIII, 2, pp. 293–301.
- GIORA, Rachel. *On Our Mind: Saliency, Context, and Figurative Language*. Oxford: Oxford University Press, 2003.
- GODDARD, Cliff. Cultural values and 'cultural scripts' in Malay (Bahasa Melayu). *Journal of Pragmatics*, 1997, 27, pp. 183–201.
- GODDARD, Cliff (ed.). *Cross linguistics semantics*. Amsterdam: John Benjamins, 2008.
- GODDARD, Cliff. The Natural Semantic Metalanguage Approach. In *The Oxford Handbook of Linguistic Analysis*. Ed. Bernd HEINE; Heiko NARROG. Oxford: Oxford University Press, 2009, pp. 459–484.
- GODDARD, Cliff. Semantic Molecules. In *Proceedings of the 2006 Conference of the Australian Linguistic Society*. Ed. Illana MUSHIN; Mary LAUGHREN. St Lucia, Australia: School of English, Media & Art History, University of Queensland, 2007.
- Guilbert, Louis. Théorie du néologisme. *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, 1973, 25, pp. 9–29.
- HUMBLEY, John. Terminologie et conscience linguistique. In *La banque des mots*. Paris: CILF, 1989, pp. 97–104.

- KAHAN, Dan M. Two liberal fallacies in the hate crime debates. *Law and Philosophy*, 2001, 20, pp. 175–193.
- KECSKES, Istvan. The Graded Salience Hypothesis in Second Language Acquisition. In *Applied Cognitive Linguistics*. Ed. Martin PŰTZ; Suzanne NIEMEIER; René DIRVEN. Berlin-New York: Mouton de Gruyter, 2001, pp. 249–271.
- KOSELAK, Arkadiusz. *Sémantique des sentiments*, « quand je pense à toi je ressens quelque chose de mauvais » en français et en polonais. Thèse de doctorat. Université Paul Verlaine, Metz. 2007.
- KOSELAK, Arkadiusz. Mépris / dédain, deux mots pour un même sentiment ? [online] *Lidil* 32. In: <http://lidil.revues.org/>. (2011-11-19)
- LAMPROU, Efi. *Les noms de réciprocité. Étude syntactico-sémantique*. Thèse de doctorat. Université Paris 13, Paris. 2004.
- LÉON, Monique; LÉON, Pierre. *La prononciation du français*. Paris: Armand Colin, 2004.
- MARTIN, Philippe. *Intonation du français*. Paris: Armand Colin, 2009.
- METZELTIN, Michael; KRAL, Sonja. Der Sicherheitsbegriff - Ein kognitives Faktorenmodell. In *Festschrift für Johannes Kramer*. Ed. Wolfgang DAHMEN; Rainer SCHLÖSSER. Hamburg: Buske, 2007, pp. 221–237.
- PERRY, Barbara. A crime by any other name: the semantics of “hate” [online]. *Journal of Hate Studies*, 2005, 4. In: <http://journals.gonzaga.edu/index.php/johs/article/view/69>.
- ROSBURY, Brian. On punishing emotions. *Ratio Juris*, 2003, 16, pp. 37–55.
- ROSSI, Micaela. Des mots pour dire le monde. La culture enfantine dans les définitions d’enfants. In *Cultures enfantines : universalité et diversité*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes, 2010, pp. 279–292.
- SULLIVAN, Andrew. What’s so bad about hate? *The New York Times*, 1999, September 26.
- WIERZBICKA Anna. L’amour, la colère, la joie, l’ennui. La sémantique des émotions dans une perspective transculturelle. *Langages*, 1988, 89, pp. 97–107.
- WIERZBICKA, Anna. Emotional universals. *Language Design*, 1999, 2, pp. 23–69.
- WIERZBICKA, Anna. Defining Emotion Concepts. *Cognitive Science*, 1992, 16, pp. 539–581.

Abstract and key words

This study attempts to define a Franco-French definition of the emotion called *hate* / *hatred* in the NSM language. This is carried out on the basis of oral (questionnaires and interviews) and written (lexicographical definitions, electronic database and newspaper discourse) data in reference to this emotion. We combine the principles elaborated in the Dynamic Model of Meaning Framework (Kecskes 2008) and the concept of saliency (Giora 2003) to suggest the NSM definition and work our data. On the theoretical level, the collected data allow identification of the salient collective and individual features (Kecskes 2008) related to the lexical unit *hate* within the community under investigation.

NSM theory; hatred/hate; saliency; Franco-French community; cognitive approach; discursive representation